

New York : les modes de villégiatures hivernales préparent l'été

Autor(en): **Chambrier, T. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SOUTH-INTO-SUMMER FASHIONS

Les modes de villégiatures hivernales préparent l'été

A New-York, l'été commence le premier janvier — du moins en ce qui concerne la mode. Tout le long de la Cinquième Avenue, les magasins ont démonté les décors de neige et de sports d'hiver de leurs vitrines pour sacrifier au genre tropical. Bonwitt Teller, Bergdorf Goodman, Saks Fifth Avenue, Mc Cutcheon's, Lord and Taylor, pour ne citer que quelques-uns des magasins élégants qui donnent le ton, exposent des tenues de yachting, des ensembles de plage, des robes de coton sur des sables d'or et des océans de cobalt.

C'est le moment de l'année où toute Américaine mondaine va choisir sa garde-robe pour la Floride, la Californie ou pour les stations des états du sud. Pour quelques fugitives semaines, les plaines désertes de l'Arizona vont se couvrir d'un tapis de fleurs et les ranchos-hostelleries des environs de Phoenix et Tuxon, au climat sec et chaud, deviendront en plein hiver des buts de villégiature de plus en plus fréquentés.

Pour partir vers ces pays de soleil, c'est New-York qui, malgré ses brumes et ses frimas, offre le choix le plus étourdissant de toilettes d'été. Que la Californie présente de brillantes collections de villégiature, cela s'explique par son climat de riviera du Pacifique et chaque année les produits de Hollywood prennent plus de place dans la mode américaine. Mais que, sans quitter New-York, on puisse choisir en plein hiver, parmi une infinie variété, les plus élégantes tenues estivales et voir naître les tendances les plus nouvelles pour les six ou huit mois prochains, c'est un privilège unique en son genre.

Parmi les fraîches et ravissantes nouveautés qui s'offrent aux yeux lassés des citoyens condamnés à la vie des affaires, on remarque avant tout la quantité des réalisations en tissu de coton fin, en soieries légères, en toiles de lin à mouchoirs ou en rayonne à effets nouveaux. Il n'y a pas de changement important dans la coupe et l'allure générale ne subit qu'une évolution insensible. Mais ce qui allège et rajeunit complètement la silhouette pour l'été 1950, c'est précisément l'emploi — si nouveau — des tissus transparents et vaporeux, dont les fabricants tirent des effets inattendus. Les nombreux colifichets de lingerie qui éclairent les robes de couleur, les costumes et les ensembles chemisier

apportent aussi une note jeune et nette parmi le déploiement des tissus légers qui caractérisent la mode pré-estivale dont les magasins de New-York donnent une vivante parade.

Naturellement les tissus de coton fin, spécialité de la Suisse, jouent un rôle important dans les meilleures maisons : voiles unis, imprimés ou façonnés, organdis, batistes, « dotted Swiss », tissus gaufrés, à fonds travaillés, ornés de rayures ou de quadrillés en relief. Une quantité de tissus inédits a surgi ; nouveaux pour la jeune génération, ils sont bien souvent inspirés par les anciennes collections d'échantillons qui enchantèrent nos grands-mères, à l'époque où n'éclataient pas encore des guerres mondiales.

C'est ainsi qu'on peut voir des gingham transparents, des organdis cloqués, matelassés, imprimés en relief ou brodés, des voiles tissés de rayures satin, des tissus plissés permanents, des écossais sur fonds clairs ou des chintz à dessins exotiques dont on fait d'amples jupes accompagnées de blouses de batiste ou de toile de lin. Des tissus d'ameublement aux dessins immenses représentant des paysages ou des feuillages connaîtront une grande vogue, pour les jeunes filles surtout.

Beaucoup de ces toilettes légères sont agrémentées de blouses ou de redingotes et de jaquettes de tissus plus lourds, mais également lavables et d'entretien facile. Tels sont par exemple les deux-pièces de voile de coton et de velours de nylon. La « Maid of Cotton » 1950 apportera dans sa tournée d'Europe une robe de chintz fleuri portée avec une redingote d'organdi uni et transparent.

Les soieries les plus nouvelles sont également à la place d'honneur dans les bonnes maisons, avec un choix remarquable dans les qualités légères, les chiffons de soie d'une élégance incomparable, les voiles et marquises de soie ou de nylon, les shantung et les taffetas souples. Là aussi les soieries importées de Zurich figurent dans les collections les plus exclusives.

Un hiver doux favorise le succès de ces collections estivales dont l'intérêt d'actualité est accru par le manque de neige dans les stations de ski en vogue. Puisque la neige déserte les montagnes, autant aller vers le sud et les plages du Pacifique chercher un soleil qui, lui, ne manquera pas d'y régner en maître incontesté.

Th. de Chambrier.